

1 On nous l'a dit et redit. On le sait. Les évangiles ne sont pas d'abord des récits historiques. Certes il n'est pas impossible que le récit de la nativité ait été rédigé pour répondre à la curiosité de celles et ceux qui s'interrogeaient sur l'origine de ce personnage hors du commun. La naissance et l'enfance d'un grand homme sont toujours sources d'interrogations. Mais dans les évangiles les premières communautés chrétiennes expriment avant toutes choses leur foi dans le Christ ressuscité. Les actes et les paroles du Christ, la vie de Jésus de Nazareth prennent tout leur sens à la lumière de la Résurrection. Ainsi les évangiles de l'enfance ont été rédigés avant toute chose pour rendre compte de la venue dans le monde de celui qui est confessé dans la foi de l'Eglise comme Sauveur, comme Christ et Seigneur. Il s'agit bien de la bonne nouvelle de la naissance du Ressuscité. Le récit de Noël est d'ailleurs construit comme celui de Pâques : autour de la crèche comme au tombeau, il se passe quelque chose. Au matin de Pâques comme dans la nuit de Noël, des hommes et des femmes sont interpellés par des anges qui leur livrent le sens de ce qui se passe. Enfin dans l'un et l'autre cas, celles et ceux qui ont bénéficié de cet éclairage se mettent en route pour aller à leur tour annoncer à d'autres cette bonne nouvelle. Trois scènes. Trois tableaux.

2 Premièrement, la crèche. Une scène d'une simplicité absolue. Un enfant semblable à tous les autres enfants du monde. Ni plus grand, ni plus beau, ni plus fort. L'évangile se garde bien d'enjoliver ce qui se déroule en ce lieu. C'est une naissance comme toutes les naissances. Un enfant repose sur la paille, langé par la nuit, bercé par l'amour de sa mère. Tous les commencements sont humbles et modestes, comme est très simple l'attitude de cette maman qui accomplit les gestes millénaires de la vie : elle emmaillote son petit et elle le couche. Tous les enfants sont finalement de petits dieux, et comme celui de Bethléem, des dieux pauvres et nus. Son souffle est doux, parfois il soupire, sa main se crispe légèrement. Il a des idées sans rides, un front tout neuf. Son visage est encore tourné vers l'intérieur, scellé sur des rêves qui n'appartiennent qu'à lui. Il est prêt à recommencer le monde. Il est merveilleusement unique, véritablement premier-né. Toute naissance, voyez-vous, est un événement, un événement incompréhensible. Elle n'est jamais vécue. Je ne nais pas, je suis né. Ma naissance m'est à jamais étrangère : je n'en ai jamais eu conscience, je n'en garde aucun souvenir, tout juste puis-je l'imaginer. Mais si la naissance est advenue, elle est aussi avenir. L'enfant qui naît est désigné sous le vocable de nouveau-né. Le nouveau-né est un être qui n'a jamais été vu, il apparaît pour la première fois dans le monde et de ce fait même le renouvelle. Comme il est autre, unique, irremplaçable, il ne peut pas être la reproduction de quelque chose de connu. Il est ainsi la promesse d'un renouvellement. C'est le sens de la célébration de la natalité à laquelle s'est livrée la philosophe Hannah Arendt dans la *Condition de l'homme moderne* : « Le miracle qui sauve le monde, le domaine des affaires humaines, de la ruine normale, naturelle, c'est finalement le fait de la natalité. En d'autres termes : c'est la naissance d'hommes nouveaux, le fait qu'ils commencent à nouveau, l'action dont ils sont capables par droit de naissance. » Donner naissance, c'est, qu'on l'ait souhaité ou non, faire apparaître dans le monde un être doué de la faculté spécifiquement humaine d'innover. Oui un enfant paraît et voici que tout devient possible. Il est mis au monde comme promesse de tous les possibles. La naissance d'un être humain ne relève pas du simple processus naturel de reproduction de la vie, précisément parce que la naissance interrompt le processus de la nature : les hommes ne naissent pas et ne meurent pas comme naissent et meurent les feuilles au printemps et à l'automne. Ce qui est naturel, c'est l'usure des choses : la natalité interrompt ce processus et ouvre à l'infini le champ des possibles. Dans la nuit de Bethléem, un enfant vient au monde, c'est banal mais c'est aussi grandiose, car c'est la promesse d'un avenir dont personne en cet instant ne possède le secret.

3 Alors (deuxième point) quel est le sens de ce qui est en train de se passer ? Le sens nous est délivré par Dieu. Dans la nuit une lumière resplendit et une voix se fait entendre. Les anges, ce

sont les communicants de Dieu. La transcendance de celui qu'on appelle l'Éternel fait irruption dans le temps des hommes. Une parole venue d'ailleurs se fait entendre. Le message signifie que la communication est définitivement établie entre Dieu et sa création. Il invite les hommes à ne plus avoir peur. Il leur adresse une promesse de bonheur et de joie. Celui qui va être l'artisan de cette réconciliation et de cet accomplissement, c'est un personnage dont les anges révèlent à cet instant l'identité et la vocation, ce qu'il est et ce qu'il est appelé à être : Sauveur, Christ et Seigneur. Tous les titres de Jésus sont déployés. Mais au cœur de cette révélation, il y a un paradoxe. Cet enfant est le signe du salut donné par Dieu. Mais cet enfant c'est un signe qui n'en met pas plein la vue. On pourrait même dire que le signe s'efface et que son effacement même devient signe. Ce signe, c'est un nouveau-né emmailloté et couché dans une crèche. Tellement discret, tellement secret qu'il est déjà signe de contradiction. Il cache Dieu et ne le dévoile que dans l'humilité. Paradoxe de l'histoire : Christ est Seigneur. Mais pour l'heure, c'est Auguste qui paraît être le véritable maître du monde. L'empereur ordonne un recensement. L'oukase impérial jette Joseph et Marie sur les chemins comme des réfugiés et déjà le Fils de l'Homme n'a pas de lieu où reposer la tête. Lui, le fils de David, vient dans sa bonne ville de Bethléem et il doit se contenter d'un abri de fortune. Il est la vivante parole de Dieu et pour l'heure il est réduit au silence. Autant d'abaissements qu'il faut savoir décrypter. J'y pensais, il y a quelques jours, en regardant sur mon ordinateur quelques images de la réouverture de Notre-Dame de Paris. Dieu ne vient pas à nous dans le faste, la puissance et la gloire. Il vient dans l'humilité, la petitesse et le dénuement. A Bethléem pas d'empereur, ni de grand prêtre, pas de multimilliardaire ou de star du show-biz. Seulement des bergers, des travailleurs de nuit, des économiquement faibles. Ces bergers se sont rendus à Bethléem. Ils ont voulu voir, voir la chose arrivée, voir ce qui leur avait été dit, pour comprendre ce qui se passait. La foi naît de cette rencontre entre l'événement et l'interprétation qu'on en donne. Les bergers ont d'ailleurs compris ce qui arrivait mieux que ne l'eussent fait les docteurs, les scribes et les maîtres de la loi. Ils ne sont pas motivés par l'ambition ou par l'appât du gain. Ce sont des pauvres et ils ont la faiblesse de croire en un Dieu qui se livre à l'homme d'une manière aussi déroutante qu'inattendue. Ce sont des petits, des obscurs, des sans-grades qui sont sur la même longueur d'ondes que le Dieu qui s'abaisse dans ce que l'humaine condition peut receler de plus fragile et de plus précaire.

4 Alors je peux passer au troisième temps qui est celui de la proclamation. Les bergers se mettent en marche. Ils deviennent porteurs de sens et messagers de la bonne nouvelle. Ce qu'ils viennent de recevoir, ils brûlent de le transmettre. Ils se mettent en route et prennent la relève des anges pour annoncer la Bonne nouvelle. Ils sont exclus et pauvres. Le message convoque des messagers à sa ressemblance. Les premiers destinataires de cet Évangile, ce sont d'ailleurs Marie et Joseph. A celle qui vient de mettre au monde le petit enfant, ils confirment le message de l'ange Gabriel, dans la petite chambre de Nazareth. Puis ils se remettent en route. Rien ne sert de rester à la crèche. Ce qui compte désormais, c'est d'annoncer au monde qu'aujourd'hui s'ouvre le temps de la paix et de la joie. La proclamation du message de la nativité fait partie du mystère de Noël. Et ce message de Noël n'est pas fondamentalement différent de celui de Pâques, c'est celui d'une vie nouvelle, offerte par Dieu à tous les hommes de bonne volonté dans la perspective d'un monde réconcilié et renouvelé.

5 Trois temps donc : l'événement, l'interprétation et la communication. Ils nous aident à comprendre ce qu'est la foi. Nous sommes invités à ouvrir nos yeux et nos oreilles. La venue de Dieu s'inscrit dans l'histoire de l'humanité. Les choses ne se passent plus dans les lieux très hauts, là où résonnent les chœurs angéliques, mais sur la terre des hommes, dans des villes où les foules s'entassent et s'agitent, dans un monde où les pouvoirs s'affirment dans leur entière brutalité, un monde où si l'on est sans ressources, on se retrouve très vite sans toit et sans abri. C'est ce monde-là que Dieu vient visiter et sauver. Mais toutes ces réalités de la vie du monde, des sociétés, des personnes, ce sont des signes à interpréter. La naissance de cet enfant, quelle

est finalement sa signification ? S'agit-il d'une fable, d'un conte, destiné à rafraîchir notre âme d'enfants et à nous faire oublier la rigueur et la dureté de la vie, quelques heures durant, à force de champagne, d'illuminations et de cadeaux. Le cœur intérieurement illuminé par l'Esprit de Dieu, nous pouvons reconnaître dans le signe de l'enfant la manifestation d'un Dieu qui sans bruit vient travailler et faire lever la pâte humaine. L'action de Dieu est patiente et discrète. Luc a d'ailleurs le soin de nous rappeler que Marie conservait toutes ces choses et les repassait dans son cœur. Elle est, tout comme chacun d'entre nous, entrée dans ce long travail de l'apprentissage de la foi. Et puis enfin vient le temps de l'action. Le message divin ne peut rester en l'air, dans un ailleurs resplendissant de la gloire de Dieu. Il doit s'incarner. Les bergers reçoivent vocation et nous aussi. Noël ne prend sens que si nous à notre tour nous nous mettons au travail, si nous nous donnons de la peine, de telle sorte que le message d'une paix sur la terre pour les hommes de bonne volonté ne reste pas un vœu pieux ou un slogan bien-pensant. Voir, juger, agir et puis encore célébrer. C'est ce que nous faisons. Comme les bergers, nous glorifions et nous louons Dieu. Nous ne sommes pas à Bethléem, mais aujourd'hui nous sommes contemporains de l'événement. Animés par la foi, nous rendons grâce d'un cœur empreint de reconnaissance. Car la logique de Noël, tout comme celle de Pâques, est celle de la gratuité d'un don inconditionnel ainsi que de la confiance que nous accordons à celui en qui ce don s'est incarné. La foi, notre foi, qui naît sur la paille, est fidélité et espérance, confiance en un Dieu qui se donne à l'humanité d'une manière absolument désarmante.

AMEN